

Vendredi 23 septembre, à 20h30

Séance : *De la ventriloquie*

Séance conçue avec Erik Bulloot, cinéaste, enseignant et essayiste du cinéma.

Projection en présence de Myriam Jacob-Allard

***Katharinviktorija*** de Viktoria Schmid

Autriche, 2021, 16mm, 1'

Viktoria Schmid enquête à l'aide du cinéma sur sa ressemblance avec sa propre sœur. Les 960 photogrammes utilisés et le rythme spécifique rendent perceptible ce qui sans le film ne pourrait pas l'être. Grâce à l'effet Phi et à l'alternance rapide des images-portraits, les deux visages apparaissent. Ce film est une reconstitution de *Katharina Viktoria* (2011), l'un des premiers films de Viktoria Schmid, où elle utilisait déjà ce dispositif.

***Ventriloquist Cat*** de Tex Avery

EU, 1950, numérique, 7'

Un chat apprend l'art de la ventriloquie pour faire une série de blagues à un bulldog...

***L'Homme qui tousse*** de Christian Boltanski

France, 1969, 16mm, 3'

«Travelling avant vers un homme assis par terre, au fond d'une pièce vide, à l'abandon, éclairée seulement par une fenêtre. L'homme, pauvrement vêtu, et dont le visage est masqué par des bandelettes ou du carton-pâte, tousse. De sa bouche sort, par jets, du sang. Le toussotement, profond, viscéral - celui-là même de quelqu'un qui vomit, et ces déjections de sang, dont l'impact est accru par de nombreux gros plans, rendent ce film littéralement écoeurant.»  
Dominique Noguez.

***Les Quatre Récits d'Alice*** de Myriam Jacob-Allard

Canada, 2019, numérique, 6'

Un travail d'incarnation vocale d'un récit familial à peine crédible entendu plusieurs fois au cours d'une décennie. A travers la reprise des incohérences narratives et des changements de versions sur l'événement au fil des années, la mémoire personnelle, sa survie et son partage familial deviennent le sujet d'un travail ironique.

***Alone. Life wastes Andy Hardy*** de Martin Arnold

Autriche, 1997/98, 16mm, 14'

Des scènes anodines, très courtes, de vie familiale hollywoodienne sont disséquées. Une répétition et une nouvelle mise en rythme créent un double monstrueux, parfois étiré sur plusieurs minutes, de l'extrait original. Les messages cachés de sexe et de violence de la version originale se manifestent alors d'une manière éclatante. » Dirk Schaefer.

***Double 8*** de Christiana Perschon

Autriche, 2016, 16mm, 3'

*Double 8* revient sur ma rencontre avec Linda Christanell, une artiste de l'avant-garde féministe des années 70, et ouvre un espace de projection. Le besoin d'un échange avec l'histoire du cinéma et avec les acteurs de cette histoire devient tangible : voir et être vue. Deux caméras à la main, deux bobines de film double-8, quatre images : deux artistes de générations différentes qui se rencontrent en pointant leur caméra l'une vers l'autre.

***Secondo il mio occhio di vetro*** de Paolo Gioli

Italie, 1972, 16mm, 10'

Se masquant le regard des horreurs du monde, l'artiste, présent à l'image dès le début du film dans le rôle de l'homme à la caméra, a troqué son œil, pour un œil de verre, facétieux, fantasmagorique, onirique. Autoportrait d'un Gioli qui hurle au son des percussions et sous le signe de l'art africain, du masque, du visage décomposé en facettes.

***The Glass Note*** de Mary Helena Clark

2018, numérique, 10'

Dans *The Glass Note*, un collage de sons, d'images et de textes explore la ventriloquie inhérente au cinéma. À travers la surface et la forme, la vidéo pose une réflexion sur la voix, l'incarnation et le fétichisme par le mélange du son et de l'image.

***Hermitage*** de Carmelo Bene

Italie, 1968, numérique, 25 min

« Ma chère, c'est une erreur divine mais le destin t'a conduit à ma porte » Ce second moyen métrage de Carmelo Bene met en scène la destruction du corps.

Espace En cours, 56 rue de la Réunion, 75020. M° Buzenval ou

Avron Entrée : 6€.

Facebook

Instagram

Espace en cours